

LES LOIS DE LA CROISSANCE

APPRECIATION DU POULAIN

((Jeunes éleveurs, conservez cet article))

Nous avons montré l'importance des variations de la silhouette du poulain par suite de sa croissance par étapes successives, suivant un rythme dont on retrouve la marque dans toute l'évolution des espèces, aussi bien dans l'évolution naturelle que dans l'évolution artificielle produite par la suralimentation, la précocité et puis la sélection.

La connaissance de ces lois de croissance est des plus importantes; elle explique bien des échecs en élevage. Elle permet de prévoir la répercussion sur les autres régions de toute modification que l'on veut obtenir dans une région en particulier.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de résumer les modifications des principales régions du poulain et les deductions pratiques qui en dérivent.

APPRÉCIATIONS DES RÉGIONS

LA TÊTE: à la naissance, la tête du poulain a déjà la moitié de sa longueur et presque la moitié de sa largeur. Seulement c'est la partie crânienne qui prédomine, et ce sera surtout le chanfrein qui se développera.

Le poulain paraît donc avoir une tête relativement volumineuse. Mais comme sa période de "croissance maxima" est dépassée depuis longtemps, elle paraîtra de plus en plus légère avec l'âge. Pratiquement, la croissance de la tête peut être considérée comme terminée à deux ans. Les quatre fils d'Albion, déjà cités, mesuraient à 5, 4, 3 et 2 ans: longueur tête: 65, 70, 70, 69 cm.; largeur: 27, 26, 27½, 26½ cm.

En cas de sous-nutrition, les parties du corps à développement tardif étant les plus atteintes, les animaux paraîtront avoir une tête trop volumineuse par rapport à leur corps. Les proportions de la tête ont été modifiées par la sélection à la suite de la suralimentation. Celle-ci aboutit à augmenter l'épaissement des os (largueur de la tête) plutôt que leur allongement. C'est pourquoi, il y a un certain parallélisme entre la longueur de la tête, la longueur du corps et la hauteur des membres, et la tête peut servir de point de repère de tout le squelette.

L'ENCOLURE: elle est plus courte que la tête au moment de la naissance et

elle s'allonge au moins jusque trois ans, et d'une façon insignifiante après.

LE GARROT: il est peu accusé chez le poulain. Il sort et s'allonge progressivement jusque vers l'âge de quatre ans dans les familles précoces et même jusque six ans dans les familles tardives. Un poulain qui a tôt beaucoup de garrot, cesse bientôt de grandir.

LE DESSUS: Nous avons déjà insisté sur les modifications que l'âge détermine dans le dessus, surtout au cours de la première année. Voici une déduction des lois de croissance qui intervient dans toute augmentation de volume des races: Tout supplément de croissance obtenu par suralimentation, précocité, influence sexuelle (différence entre mâle et femelle), etc., aboutit surtout à un développement des parties du corps qui se développent tardivement. La vague de croissance se dirige d'avant vers l'arrière. Les régions susceptibles de prendre un développement supplémentaire sont, après la poitrine, l'aloïau et la croupe. Exemple pour le mouton: à la naissance, la tête qui représente 17 0/0 du poids total, ne représente plus que 4,5 à 5 0/0 chez l'adulte, tandis que la région de l'aloïau qui représente seulement 7 0/0 à la naissance, devient 17 0/0 de tout le poids du corps chez l'adulte, à l'abatage.

Pour peu que la même directive agisse chez le cheval de gros trait, il n'est pas étonnant que les chevaux les plus gros aient tendance à prendre un supplément d'allongement dans le rein autant que dans la croupe.

LA CROUPE: plus longue que large chez le poulain de moins de deux à trois mois, elle doit devenir plus large que longue chez l'adulte; chez l'adulte, les hanches sont plus larges que les parties postérieures de la croupe (articulations): la croupe forme dans un trapèze à base la plus grande en avant, tandis que chez le poulain, à la naissance c'est le contraire, les hanches sont plus étroites que les parties postérieures de la croupe; celle-ci forme donc un trapèze renversé (base la plus large en arrière: anomalie qui se conserve chez le veau: "cul de poulain").

Dimensions relevées par M. Zwaenepoel, en centimètres:

	chez un poulain mâle				
	à la naissance	à 2 mois	à 9 mois	à 2 ans	après 3 ans
Distance entre les hanches	22 cm.	38 cm.	50 cm.	62 cm.	67 cm.
Distance entre les articulations coxo-fémorales	30 cm.	39 cm.	48 cm.	61 cm.	65 cm.
Largeur du poitrail	30 cm.	35 cm.	42 cm.	55 cm.	58 cm.

(Le lecteur tiendra compte que 30 centimètres font un pied)

Nous avons vu déjà les modifications produites par l'âge dans les rapports entre longueur de la croupe et longueur du dessus et les répercussions au point de vue de la silhouette.

LE POITRAIL: à la naissance, le poulain est plus développé devant que derrière. Le poitrail est surtout plus large que la région des hanches, mais celles-ci, bien vite après la naissance, se développent davantage et deviennent plus larges. Les largeurs relevées chez les quatre fils d'Albion à 5, 4, 3 et 2 ans étaient: poitrail: 68, 60, 56, 52; croupe (la plus grande largeur): 72, 70, 68, 62.

L'ÉPAULE: courte et droite, chez le nouveau-né, s'accroît fortement jusque trois ans, mais cette région continue à

s'allonger jusque cinq ans par la sortie du garrot et l'obliquité de l'épaule portant de plus en plus la pointe de l'épaule en avant et en bas.

LES MEMBRES: à deux ans, le pied, le paturon, le boulet, le canon, ont plus de changement après cet âge que par la poussée d'un poil plus dru ou plus long, l'épaissement de la peau et du tissu conjonctif sous-cutané.

M. Zwaenepoel, a mesuré le périmètre des canons antérieurs d'un poulain à dix-huit mois et puis à trois ans; il n'y avait qu'une différence de 1 cm. d'un âge à l'autre (26 à 27 cm.)

Les quatre fils d'Albion mesuraient à 5—4—3 et 2 ans:

tour du canon antérieur: 29, 29,5, 27,5, 26,7;

tour du canon postérieur: 35, 36, 32, 30;

Agronomes et Colonisation

Le travail des agronomes, discuté au début, a démontré son utilité. Nos écoles d'agriculture sont devenues des institutions d'intérêt national. Aussi sont-elles en pleine prospérité. Il en sort chaque année bon nombre de diplômés. Ce fut d'abord facile de trouver de l'emploi à ces jeunes gens de bon talent et de préparation professionnelle soignée. Le Département de l'Agriculture ne pouvait manquer d'en requérir pour ses divers services. Chaque comté en prit un couple pour diriger les cultivateurs. Les écoles elles-mêmes ont trouvé chez leurs anciens des professeurs qualifiés. Ces succès ont eu pour effet d'attirer des élèves de plus en plus nombreux.

Or il arrive que ces jeunes diplômés sont nombreux pour les emplois actuels et qu'il faut songer à les utiliser d'une autre façon. Après eux viennent aussi les diplômés des écoles moyennes, qui auront leurs ambitions légitimes. Faut-il conclure à l'encombrement? Ce serait trop sommaire et un maigre succès si l'on considère l'état précaire et stationnaire de notre agriculture.

Tout d'abord les écoles et les positions gouvernementales ont pris des agronomes et en prendront encore. Les écoles moyennes et rurales devront requérir les services de maîtres renseignés sur la culture. Quelques-uns iront d'eux-mêmes s'établir sur une terre, s'ils le peuvent. Ce sera la réponse à ceux qui se demandent si ces braves agronomes destinés à instruire le cultivateur seront capables de se débrouiller sur une ferme à eux. (Soit dit en passant que la démonstration est faite: des agronomes ont magnifiquement réussi comme cultivateurs). Mais tout cela accepté, il restera des diplômés voués au chômage. Or cela ne doit pas être.

Le mouvement de colonisation qui fait son petit chemin, devrait ramener des déracinés à la terre et y garder ceux qui sont nés à la campagne. Pour ceux-ci, ils devront vraisemblablement se fixer dans les vieilles places où il y a des agriculteurs suffisamment avertis et des agronomes. Sur les terres neuves on aura des colons peu ou point préparés à la culture et la situation sera plus pénible si la paroisse a été formée à peu près uniquement de colons recrutés parmi les chômeurs de la ville, comme ce fut

le cas dans la mienne. Qui plus qu'eux à besoin de direction? C'est la place par excellence de l'instructeur agronome. Dans les vieilles paroisses on a besoin de redresser les méthodes, mais ici tout est à faire. On voit souvent des travaux qui demandent un effort considérable, tout en contredisant les règles du bon sens aussi bien que celles de l'agriculture. C'est à la colonisation qu'il faut des agronomes bien plus qu'à la vieille culture.

Il y a dans l'aide aux colons du plan Mautrin des positions d'inspecteurs qui doubleraient leur utilité, si au lieu d'enquêteurs et de mesureurs on employait un homme qualifié capable d'exécuter ces besognes administratives, mais aussi de diriger le colon, de l'éclairer et d'avoir la science et le prestige nécessaires à cette fin.

On place des sans-travail comme colons; mais il faudra se souvenir des diplômés des écoles d'agriculture exposés à chômer. Quand leurs parents ou protecteurs ont payé leurs études, ils ne peuvent pas toujours leur acheter une terre. Or ces jeunes, à cause de leurs aptitudes et de leur préparation, ont un droit à la protection des pouvoirs publics. On a toutes les raisons de croire qu'ils réussiraient mieux que le cordonnier ou le débardeur qu'on rappellera des quartiers populeux de Montréal.

Les gouvernements fédéral et provincial établissent des champs de démonstration dans les vieilles paroisses. Cela peut avoir son utilité. Nul ne contestera que le premier à en profiter est un gros cultivateur déjà établi. Ce champ de démonstration aurait dix fois cette valeur au milieu de cultivateurs débutants et dont le besoin d'instruction est plus évident. Il en faudrait chez les colons.

Pourquoi n'aiderait-on pas un diplômé d'école d'agriculture à s'établir sur un lot? Il aurait droit aux octrois ordinaires d'abord, puis à ceux qu'on donne pour ferme ou champ de démonstration. Puis en lui donnant un rôle déterminé d'aide et de conseil aux colons on lui assurerait un petit revenu supplémentaire. De la sorte on aurait un colon modèle et sa ferme indiquerait tout de suite aux nouveaux agriculteurs ce que leur terrain peut produire et ce à quoi ils peuvent arriver eux-mêmes.

JEAN-BAPTISTE BÉLANGER, Père.

tour du bord coronaire du sabot antérieur: 51, 53, 51, 52,5.

L'AVANT-BRAS et la **JAMBE** se développent jusque vers trois ans.

La musculature de l'avant-bras continue à se développer jusque l'âge adulte, chez l'étalon, c'est un caractère sexuel secondaire tout comme la grande largeur du poitrail, l'épaisseur de l'encolure, etc.

LES APLOMBS: à la naissance, ne pas s'effrayer d'aplombs très défectueux. Généralement, tout le train postérieur est affaissé; les jarrets sont coudés et les boulets fort descendus.

Devant, on observe communément la panardise de tout le membre, souvent un peu plus accusée à partir du boulet; cette déviation résulte de la grande ouverture du poitrail, et de l'accolement du coudé à une poitrine encore trop plate; très souvent aussi, le genou est arqué et le boulet antérieur redressé. Quand le poulain est sain et bien nourri, les aplombs deviennent rapidement normaux; exception doit être faite pour la panardise qui peut se corriger progressivement par l'élargissement de la poitrine. D'autre part, le jarret coudé aura

tendance à se redresser par le développement du fémur et de la corde du jarret qui va s'y attacher. Cependant ces améliorations dans les aplombs doivent être réalisées avant deux ans, sinon elles deviennent très problématiques.

CONCLUSIONS PRATIQUES

1. Ne cherchez pas à détailler un poulain nouveau-né comme on a toujours la curiosité de le faire—attendez qu'il ait au moins huit jours, que ses aplombs se soient quelque peu affermis et que sa silhouette commencée à se dessiner.

2. Pour le laiteron: contentez-vous d'exiger des membres bien développés, bien proportionnés. Ne pardonnez pas la cagnardise, ni le tendon failli, ni le boulet rond, ni le genou de veau. Acceptez une tête forte, des oreilles un peu massives, une encolure courte, un garrot bas, une croupe oblique, chaque fois qu'il n'y a pas d'excès évident.

3. Après service jusque six mois, ne pas s'effrayer si le poulain paraît devenir long, c'est normal, indispensable, fatal. S'il est à vendre, ne le mettez pas en comparaison avec des poulains plus jeunes ou plus vieux. A cet âge, c'est

(suite au dernier couvert)